

Deux sortes de guerre

Personne ne se doutait que la Patrie, de Montréal, détenait le monopole du patriotisme. La politique d'aplatissement national poursuivie jusqu'en ces derniers temps par cette feuille autrefois rouge, autrefois bleue, autrefois nationaliste... et maintenant suspendue au libéralisme du gouvernement, ne faisait pas prévoir un tel fonds de patriotisme. Chacun sait à quoi s'en tenir sur les grands flots de la Patrie. Ils partent du même naturel que ceux du Canada. La seule différence, c'est que le ratelier des Tartes regorge d'abondance alors que celui du Canada est tendu aux portions futures. Dans les deux cas, c'est le cri du ventre. Ici l'on a bien mangé, et là on voudrait revenir aux anciens repas.

Nous n'avons pas mission de défendre le Devoir et ses rédacteurs. Toutefois, nous ne pouvons nous empêcher—au nom des Canadiens-français d'Ontario—de remarquer ce qui pousse à l'autre guerre, à celle du fanatisme contre une minorité persécutée.

Et ce n'est certes pas manquer de patriotisme que de fêter des articles comme celui-ci, dû à la plume de M. Héroux.

Le fait que les troupes anglaises, et françaises combattent le même ennemi suscite naturellement des manifestations anglo-françaises qui rappellent celles de la guerre de Crimée. On voit même des gens qui considéraient hier le triicolore comme un emblème séditionnel l'arborer à côté de l'Union Jack. D'aucuns sont d'avis qu'il s'ensuivra des relations beaucoup plus cordiales et plus intimes entre les deux principaux groupes du peuple canadien. Nous le souhaitons de tout cœur; nous souhaitons surtout que cette cordialité soit permanente et qu'elle s'étende au domaine entier de la vie nationale.

Dans un discours empreint d'une grande fierté, et d'une haute allure, M. Asquith déclarait hier que l'Angleterre se bat pour deux nobles causes: le respect de sa parole et la liberté des petits peuples.

Au risque de chagriner certains, nous ne pouvons nous empêcher de rappeler que, si la parole donnée à un pays étranger—comme à signature mise par l'Angleterre au bas du traité garantissant la neutralité belge—est infamement respectée et méritée même en un grand pays la courbe de son sang et de ses millions, la parole échangée entre citoyens doit mériter aussi quelque respect. Et la liberté des petits peuples doit être sacrée partout—particulièrement à l'ombre du drapeau britannique.

Or, et bien que sir John A. Macdonald ait jadis proclamé, avec toute son autorité de co-fondateur de la Confédération, qu'il n'y a ici ni race supérieure, ni race conquise; que nous sommes tous sujets britanniques, jouissant d'une égalité absolue en toute matière—langue, religion, propriété et quant à la personne—les écoles de l'Ontario s'ouvrent d'ici quatre semaines sous un régime tel qu'un éducateur de renom a pu écrire: *"S'il n'a point pour objet la proscription du français, ses auteurs sont fous."*

Le premier ministre de l'Ontario a déclaré, il y a à peine un mois, que ce régime ne serait pas modifié, et nos compatriotes de là-bas, privés des octrois prélevés sur leurs propres deniers, menacés des foudres gouvernementales, se demandent actuellement, l'angoisse dans l'âme, comment ils pourront cet automne ouvrir et maintenir des écoles où leurs enfants puissent convenablement apprendre le français. Disposés à tous les sacrifices, ayant prouvé qu'ils sont capables d'héroïsme même, ayant écrit l'une des plus belles pages de notre histoire, ils sentent qu'il leur faudra cependant faire appel à l'aide matériel et moral de leurs frères des autres provinces.

Sir James Whitney laissera-t-il passer une aussi belle occasion de poser un acte de haute politique canadienne—et même de large et saine politique impériale? Ne voudra-t-il point témoigner ici d'un respect pour les minorités égal à celui dont fait preuve, en Irlande et au pays de Galles, le gouvernement britannique? Obligera-t-il les Canadiens-français à poursuivre, au milieu de la crise actuelle, les luttes contre le régime tyrannique que lui ont imposé d'étroits fanatismes et que pas un homme d'Etat anglais ne voudrait pratiquer—un régime analogue à celui que la Prusse a infligé aux petits Polonais?

Le rappel du règlement inique, la reconnaissance du droit des pères de famille au libre enseignement du français, l'octroi d'un régime semblable à celui dont jouit la minorité anglo-protestante du Québec, rien ne saurait promouvoir de façon plus efficace, le rapprochement nécessaire entre Anglo-Canadiens et Franco-Canadiens.

Le lendemain de la publication de cet article, de *Canada*—nous

laisserons la Patrie de côté, pour le moment—s'agit-il de qui suit:

Nous avons dit qu'il faut éviter soigneusement de mêler toute question politique aux circonstances actuelles. C'est pourquoi nous ne pouvons approuver le zèle d'un confrère nationaliste qui veut rattacher à un discours récent du premier ministre Asquith sur la guerre la question des écoles d'Ontario.

Ce rapprochement, est-il besoin de le dire, vient mal à propos. Quels que soient les griefs et les réclamations des nôtres dans l'Ontario, n'est-ce pas une grave erreur que de les évoquer au moment où un devoir commun doit nous grouper tous au seuil d'une même cause?

Aujourd'hui dans l'Ontario, on chante la "Marseillaise" alternativement avec les chants nationaux anglais. Pourquoi mêler à ces séches patriotiques des réclamations inopportunes?

Le devoir de tout Canadien à l'heure actuelle est d'oublier tout parti-pris et tout conflit partien, afin de conserver pur et vif l'enthousiasme et l'union parfaite dont nous pouvons avoir besoin au cours de la guerre.

Samuel M. Héroux reprenait à son tour, et dans les termes qu'on va lire, la courageuse défense de nos écoles:

Notre article d'hier n'a pas plu au *Canada*: "Quels que soient les griefs et les réclamations des nôtres dans l'Ontario, n'est-ce pas une grave erreur, dit le *Canada*, que de les évoquer au moment où un devoir commun doit nous grouper tous au seuil d'une même cause?" "Aujourd'hui dans l'Ontario, continue-t-il, on chante la "Marseillaise" alternativement avec les chants nationaux anglais. Pourquoi mêler à ces séches patriotiques des réclamations inopportunes?"

Nous ferons simplement remarquer au *Canada* qu'il n'est pas besoin d'évoquer "les griefs et les réclamations" des nôtres; il suffit de se prêter l'oreille à ce qui se passe de l'autre côté de la frontière ontarienne pour entendre la plainte qui monte des foyers franco-canadiens, pour saisir toute la gravité d'une situation qui met nos compatriotes entre l'abandon de leur culture traditionnelle et les plus durs sacrifices. Qu'on chante alternativement là-bas la "Marseillaise" et le *God save the King*, nous ne songerons certes pas à nous en plaindre, mais nous trouvons absurde et d'une ironie par trop cruelle qu'on veuille en même temps étouffer sur les lèvres des petits Canadiens-français la langue même dans laquelle fut écrite la "Marseillaise".

On parle d'opportunité! Mais ce n'est pas nous qui avons choisi l'heure de la persécution scolaire et notre silence n'empêcherait pas qu'un mois de septembre prochain, si M. Whitney ne rappelle son abominable règlement, les petits Canadiens-français ne soient encore en face d'un régime qui n'a d'analogie que dans la Pologne prussienne.

Quelle que soit la gravité des événements européens et des problèmes qu'ils posent chez nous, nous ne jugeons point que cela nous donne le droit de fermer les yeux sur l'injustice qui se perpétue dans l'Ontario. C'est en restant dans l'Angleterre un indélébile service que de travailler à l'extinction de cette injustice—dont elle n'est certes pas responsable, mais qui se poursuit tout de même à l'ombre de son drapeau. C'est un politique aussi clairvoyant que celui du *Canada* qui a proclamé que "la justice élève les nations."

D'ailleurs, puisque les Anglo-Ontariens sont assez bien disposés à l'endroit du français pour chanter la "Marseillaise", n'est-il pas juste de profiter de cette heure pour les inviter à donner à leurs bons sentiments une conclusion pratique et locale? Nous ne les accusons pas, comme ensemble, d'injustice consciente et voulue; ils nous sauront gré plus tard de leur avoir aidés à réparer une iniquité que leur impose une bande de fanatiques et qui leur fera horreur dès qu'ils en auront saisi la vraie portée.

Et lundi, le *Devoir* ajoute encore les très judicieuses remarques suivantes, parlant de ceux qu'on risque d'oublier:

On nous permettra de revenir une fois de plus sur la question scolaire ontarienne. Il est certain qu'elle offre un intérêt moins dramatique pour le moment que les péripéties de la terrible guerre qui fera peut-être la carte de l'Europe. Mais c'est précisément parce qu'elle risque d'être oubliée au milieu des récits qui chantent l'héroïque défense des Belges, la joie des Alsaciens revoyant le drapeau tricolore et la coopération des armées anglaises, françaises et belges, qu'il importe de rappeler sur elle l'attention publique.

Et l'heure presse. Les événements européens, si graves qu'ils soient, n'empêchent pas le temps

de suivre son cours. Dès les premiers jours de septembre, les classes se rouvriront un peu partout et, si le gouvernement n'a pas modifié ses règlements, les pères de famille franco-ontariens seront contraints d'accepter pour leurs enfants un régime qui a pour objet de les débâtir—ou de recommencer l'héroïque résistance de ces deux dernières années.

Le gouvernement leur a déjà enlevé les octrois prélevés sur leurs propres deniers; on a refusé des permis d'enseigner à leurs instituteurs parce qu'ils ne voulaient point promettre de se conformer à un règlement tyrannique; on brandit sur les parents et les maîtres les foudres gouvernementales.

Les uns et les autres ont encouragé les oreilles les cris, les appels au fanatisme de race proférés pendant la dernière campagne électorale.

Le *Canada* regrette l'autre jour que l'on évouât à cette heure les griefs et les réclamations de la minorité. Mais le silence même accablant un acte dans les circonstances, car il faciliterait l'action des tyranniques qui siègent au ministère de l'Instruction publique de Toronto.

Il risquerait en même temps de décourager la minorité, en lui laissant croire qu'elle est abandonnée de ses frères des autres provinces.

Or la défense de la minorité est un devoir auquel nous n'avons pas le droit de nous dérober, quelques événements qui puissent se produire dans une sphère différente.

Voilà des sentiments qui sont assurément aussi nobles que ceux du *Canada*. Nous ne parlerons pas des sentiments de la Patrie. Chacun sait qu'elle n'en a qu'un: l'amour de la crèche.

PATRIOTE

Quelques chiffres

Le Comité Anti-Juif et Antimacaronique de la Loire-Inférieure a publié les renseignements suivants très intéressants sur la situation politique en France sous le régime judéo-macaronique.

43 ans de République: 56 ministères; 619 ministres! dont 43 pour la guerre (quand l'Allemagne n'en a eu que six depuis 1871) et 59 pour la Marine.

Combien de Francs-Maçons? La moyenne, dans ces dernières années, est de 7 francs-Maçons par cabinet: 7 dans le nouveau cabinet Briand (1910)—7 dans le cabinet Monis (1911)—8 dans le cabinet du lorrain patriote Poincaré (1912)—6 dans le cabinet Barthou—8 dans le cabinet Doumergue.

Le ministre Ribot n'en comprenait que 6: Léon Bourgeois, Peytral, Delcassé, Emile Chauvigné, Jean Dupuy, Desoye.

Mais, ici, la qualité remplaçant la quantité, et Desoye, le Desoye de la *Ligue de l'Enseignement*, le Desoye des projets de *Jérôme*, le plus *sectaire* qu'on ait jamais vu, au dire des républicains eux-mêmes (M. Beauregard), est Desoye-là vaut à lui seul une batterie de canonniers du Grand-Orient ou de la Grande-Loge de France.

La proportion de 7 FF. sur 11 ou 12 ministres et 3 ou 4 sous-secrétaires d'Etat répond-elle à la proportion des francs-maçons en France, à peine 30,000 pour 38,000,000 d'habitants?

Et notez bien que les 7 ministres francs-maçons, poussés, soutenus par la puissance occulte, mément les 8 qui ne le sont pas. C'est donc une minorité de 30,000 personnes qui impose sa volonté à une grande nation de 38,000,000 d'individus!

Et voilà le suffrage soi-disant universel!

Voilà la loi du nombre: nombre aveugle, certes, et menteur! Dites plutôt la loi du moindre nombre, des audacieux, des habiles, des hommes sans Dieu, sans patrie, sans conscience.

La politesse, dit un écrivain, est de se gêner un peu pour faire plaisir aux autres; d'où il résulte, entre gens polis, un grand avantage pour chacun: si nous sommes douze, je reçois onze politesses en échange d'une et je me trouve onze fois plus agréablement que si j'étais en société de gens impolis. Egoïstes qui ne voulez vous gêner pour personne, vous faites un mauvais calcul.

La simple pensée que les maux dont nous souffrons viennent en partie des fautes et des vices de nos prédécesseurs, ne devrait-elle pas suffire pour nous imposer le devoir de travailler, par le précepte et par l'exemple, au progrès moral de l'avenir?

—Dites donc, mon oncle, avez-vous déjà chassé?

—Oui, en Afrique. Je vivais alors du produit de ma chasse.

—Ah! C'est pas étonnant que vous soyez si maigre!

Joyeux anniversaire

M. et Mme Alfred Gendron ont été l'objet d'une grande fête, mardi matin, à l'occasion de leur jubilé d'or, et toute la journée ils ont reçu des témoignages de haute estime. Pour remercier Dieu de leur avoir conservé une si longue vie et une si bonne santé, les vénérés jubilaires ont fait chanter une messe solennelle au Sacré-Coeur. Le R. P. Jeannotte, O.M.I., curé, officiant, assisté des R. P. Côté et St-Georges, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. L'orgue était tenu par M. Jos. Chs. Bachand, petit-fils des vénérés jubilaires; au sanctus, Mme Adélaïde Gendron chanta un Ave Maria de Gounod. L'église avait été bien décorée pour la circonstance, fleurs, banderoles, luminaires ornaient le maître-autel et le vaste sanctuaire; le prêtre était revêtu de ses ornements les plus beaux et les plus riches.

Après la cérémonie religieuse, les vénérés jubilaires, accompagnés des parents et de leurs amis, se rendirent à leur résidence, où une nouvelle réception devait les surprendre. M. E.-R. Desrosiers, pharmacien, lui au nom des parents et des amis une magnifique adresse, qui rappelait aux jubilaires d'heureux souvenirs. Vigilance, vertu et charité, telles sont les caractéristiques des bons parents chrétiens que nous avons trouvés chez les jubilaires. A leur tour, les vénérés jubilaires surent remercier leurs parents et leurs amis, en termes choisis, des marques d'estime qu'on venait de leur offrir.

Parmi les nombreux invités, l'on remarquait: de Montréal: Rév. M. Bélanger, curé de Saint-Louis de France; Dr Albert et Mlle Lasalle, C.-C. Trudeau, avocat, Mlle Laurencia et Marguerite Laberge, Mme et Mlle J.-C. Beaudry, M. et Mme J. Normand, M. et Mme Maurice Dugas, avocat, Mlle G. Elliott.

De Toronto: Rév. Père Lamarche, M. et Mme L.-V. Dussault, M. et Mme C. Rochereau de la Sablière, M. et Mme R. Archambault, M. et Mme A.-E. Blagdon, M. et Mlle Lenaitre.

De Toledo, Ohio: Dr et Mme W. Ricard, M. et Mme Geo. Trudeau, M. et Mme Olivier Ricard, Dr et Mme C. Berger, M. et Mme Whitwham, M. et Mme Elie Ricard, M. et Mme P. Ricard, M. et Mme Jos. Ricard.

De Saint-Rémi, Qué.: Dr et Mme J. Trudeau, Mlle A. Trudeau, M. et Mme Joseph Trudeau, Mlle G. et A.-C. Trudeau, M. et Mme F.-X. Bonnard, M. et Mme F.-X. Isabelle, M. et Mme P. Lanctôt, Mme E. Cartier, Mme H. Robitoux.

De Saint-Michel, Qué.: M. et Mme Louis Trudeau, Mlle I. et B. Trudeau, M. et Mme Léo, Trudeau, Mlle R. Van Chestein, M. et Mme Léon Trudeau, M. et Mme R. Trudeau, M. et Mme Cardinal, M. et Mme O. Trudeau, Mme N. Pignon.

De Sherbrooke, Qué.: Dr et Mme L.-C. Bachand, M. et Mme C.-C. Bachand, avocat, Mlle B. Archambault, M. et Mme A. Lanctôt.

De Coaticook, Qué.: M. et Mme L. Fauteux, M. et Mme P. Cabana.

De Saint-Hyacinthe, Qué.: M. le chanoine J.-B. Chartier, M. et Mme F. Chartier; de Saint-Boniface: Rév. Père E. Gendreau, O. M.I.; de San Francisco, Texas: Rév. Père A. Antoine, O.M.I.; de Jacksonville, Flo.: M. C. St-Charles, M. et Mme H. Valentine; de Ware, Mass.: Dr E. Dionne.

D'Ottawa: Rév. Père Jeannotte, O.M.I., M. et Mme L.-V. Bachand, M. J.-C. Bachand, Mlle B. Bachand, M. et Mme E.-R. Desrosiers, M. et Mme Adélaïde Gendron, M. Philippe Gendron, Dr et Mme R.-H. Parent, Dr Lambert, M. et Mme G. Bachand, Dr et Mme E. Quessel, M. et Mme Rémi Tremblay, M. et Mme A.-C. Larose, M. et Mme A. Rivard, Mme et Mlle O. Fournier, M. et Mme R. Dawson, M. et Mme A. Charon, M. J. Chalifour, M. J.-B.-T. Caron, avocat.

Il y avait aussi un grand nombre de petits-fils et de petites-filles des jubilaires.

M. et Mme Alfred Gendron furent toujours des pionniers distingués et joyeux. Ils ont toujours su encourager les bonnes œuvres sociales et religieuses: en un mot, ils furent de fervents chrétiens et de braves pionniers.

Les jubilaires reçurent un grand nombre de cadeaux.

(Communiqué.)

UN SAGE

—Tiens, voici le Dr S. Avent, le grand phrénologue, psychologue et médecin. C'est l'homme le plus sage du monde.

—Comment cela?

—Il peut dire, sans l'épouser, si une femme est un ange ou un démon.

La patience n'est pas nécessairement une vertu; il est bien des cas où c'est simplement une nécessité.

On demande

ON DEMANDE une institutrice graduée dans les deux langues dans la province d'Ontario pour l'école séparée de Rainy River. Salaire offert, \$500.00 par an. S'adresser à M. Louis Patenaude Rainy River. 24-7-3fs.

On demande

INSTITUTRICE. — On demande une institutrice bilingue qualifiée pour Ontario pour l'école séparée No. 12 du Township de Nepean, Bellevue (banlieue d'Ottawa) pour l'année scolaire 1914-15. S'adresser à M. S. Cousineau, City View, Ont.

Pour l'enseignement

Des demandes seront reçues par les sous-jurés, jusqu'au quinze d'août, pour des instituteurs et institutrices pour les écoles séparées d'Ottawa, pour le terme commençant le 1er septembre.

Les salaires seront comme suit: détenteurs de certificats de troisième classe, \$450.00; détenteurs de certificats de seconde classe, \$500.00; principaux pour les écoles de trois classes ou moins, \$600.00; principaux pour les écoles de quatre classes ou plus, \$700.00.

Les postulants qui possèdent la double qualification de l'anglais et du français voudront bien mentionner ce fait dans leurs demandes.

S. M. GENEST, Président.

202, rue Queen, Ottawa. 20 juillet 1914.

RAISON DE PLUS

—Vous ne devriez pas aller à N., tous les gens y sont malades. —Raison de plus pour y aller; je suis médecin.

Téléphone: Queen 1636

J.-H. Brunet

Marchal-Ferrant
Rue VICTORIA, Coin MAISONNEUVE
Spécialité: Chevaux de carrosse et chevaux de course.
Une visite est sollicitée.

JOSEPH COTE

Agent d'Assurances
Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie.
Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes.
120 rue Clarence, Ottawa.
Téléphone: Rideau 130.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

avec Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénédictins, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

LIBRAIRIE

P. C. Guillaume
Angle des rues Sussex et York.



VOS YEUX

Une Foix Ruinés, ils sont Ruinés pour Toujours.

Faites-vous examiner la vue par un expert; informez-vous dans quelle condition elle est, et si le cas l'exige, procurez-vous les lunettes nécessaires avant qu'il soit trop tard.

Consultez-nous et recevez le bénéfice de nos longues années d'expérience avec les spécialistes les plus habiles de Boston, Springfield et Providence.

Notre ouvrage est garanti.

A.-M. BELANGER

Le seul spécialiste optométriste canadien-français à Ottawa.
26 RUE RIDEAU.
Avec la pharmacie Rogers, Porte voisine de M. Biskay, Tél. Queen 4008.

Banque Nationale

FONDÉE EN 1860
CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,700,000.
CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$25,983,239.12.

Notre Succursale de Paris

14 rue Auber
Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et en Palestine.
Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne. Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.

CHARBON ET BOIS

25c Par Tonne d'Escompte.
SUR LE CHARBON ACHETÉ AU COMPTANT.
Livraison Immédiate.

JOHN HENEY ET FILS, LIMITEE.

20 RUE SPARKS
BRANCHES
76 Nicolae, Tél. R. 303 et 839
370 Catharine, Tél. Carling 1340.
Rue Bank, Tél. Q. 2848.
Tél. Q. 4428-4429.

—AU— Rendez-vous de l'Élégance

NOUS sommes en mesure de répondre aux demandes des plus difficiles. Notre choix de Merceries et Chapeaux est des plus complets. La valeur et les qualités de nos marchandises nous ont mérité la clientèle des jeunes élégants de la ville et des environs.

NOUS assortiments sont toujours de saison et du dernier goût.

VENEZ vous en convaincre par vos mains.

Quelques spécialités a prix réduits

Chemises négligées avec collet mou. Rég. \$1.25 pour... 95c.

Sous-voilements "Combinations" en toile, manches courtes et longues. Régulier \$1.25 pour... \$1.00.

Chaussons en fil de soie, à l'usage de chambre... 25c et 50c.

Ceintures de toutes sortes et de toutes nuances à 25c, 50c, 75c et \$1.00.

Pantalons en duck. Rég. \$1.25 pour... \$1.00.

Chemises blanches en duck. Rég. \$1.00 pour... 75c.

Costumes de bain, un ou deux morceaux... 50c et 75c.

Nous avons aussi un bel assortiment de chapeaux

Chapeaux "Panama". Régulier \$10. et \$8. Sacrifiés à \$3.95.

Chapeaux "Sailor" les plus nouvelles formes. Votre choix à... \$2.00.

Chapeaux mous et durs, les formes les plus nouvelles pour l'automne... \$2. et \$2.50.

25 douzaines de bretelles de 50c, à vendre à... 25c.

L'heure est arrivée de venir faire votre choix.

J.-B. SENECAI,

MERCIER et CHAPELIER
Angle des rues Dalhousie et Rideau, OTTAWA.
Téléphone: Rideau 2201.

Cartes d'affaires

Si vous avez besoin d'un piano? Acheté le fameux EVANS BROS. Le meilleur instrument sur le marché. J.-G. CHÉNIER, 220 rue Division, Ottawa.

Wm. J. LANDREVILLE, Entrepreneur de Pompes Funèbres, 4011 rue Sparks. — Tél. : Queen 3658

Devlin & Ste Marie, 191 rue Principale, Hull, Que. Tel. Queen 297.

Docteur J.-E.-N. de Haitre, Gradué de la Faculté de Médecine de Toronto.

Docteur J.-E.-N. de Haitre, Spécialité : Maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des voies digestives.

Dr. J. U. DeLisle, DENTISTE, 611 rue Principale et Britannia, 8111

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, 374 Rue Rideau

BOUTET & BELANGER, 52 RUE RIDEAU - OTTAWA, BERNAUDIN BOUTET, B. L.

Auguste Lemieux, C. R., AVOCAT, Pour Ontario et Québec

Dr F. X. VALADE, 105 rue St-Patrick, OTTAWA.

Dr R. CHEVRIER, Spécialité : Chirurgie abdominale

Dr JOSAPHAT ISABELLE, 121 BREWERY - HULL

Agences Fédérales Limitée, Courtiers en Assurances et Immeubles

LA Cie GAUTHIER, Ltée, Entrepreneurs de Travaux Publics

De A. L. TELMOSSÉ, Médecin-Vétérinaire, 66 rue York, Ottawa, Ont.

Abonnez-vous à la JUSTICE

FRANÇOIS DE BIENVILLE

ROMAN CANADIEN, SCENES DE LA VIE CANADIENNE AU XVIIIE SIECLE, PAR JOSEPH MARMETTE

(Suite.)

On a pu voir dans le chapitre précédent le résultat immédiat de la rencontre fortuite de Dent-de-Loup et du lieutenant Harthing.

Après avoir réfléchi quelques instants, Harthing demanda à Dent-de-Loup s'il pourrait reconnaître l'homme dont la convoitise avait contribué si puissamment à sa délivrance.

A cette question, l'indien, malgré son flegme habituel, ne put s'empêcher de sourire et dit :

— Il faudrait que le Chat-Rusé eût des yeux de taureau pour n'avoir pas remarqué l'homme à la joue de feu. On reconnaîtrait ce blanc, dont la moitié de la face est rouge, au milieu des guerriers de dix mille tribus, après l'avoir vu seulement une fois.

Dent-de-Loup avait gardé sa bonne souvenance de la tache de vin de Boisdon, il dépeignit si bien l'aubergiste, qu'il ne fut pas difficile à Harthing de se faire une assez juste idée du physique de l'hôtelier.

— Sais-tu où il demeure? demanda-t-il à Harthing.

— Alors, attends-moi quelques minutes, reprit l'officier, qui sortit à la hâte.

Harthing alla trouver un sien ami qui, après avoir passé plusieurs mois en captivité à Québec, venait d'être rendu à la liberté.

— La tache de vin! Mais ce n'est autre que Jean Boisdon, l'hôtelier le plus en vogue à Québec, et chez qui, le jour de mon départ, j'ai bu, avec quelques officiers français, un caféon d'eau-de-vie si volonte.

Il ajouta qu'il avait même remarqué l'enseigne que le vent faisait crier sur ses gonds au-dessus de la porte d'entrée du cabaret.

— N'importe, se dit Harthing en revenant chez lui, n'importe, j'en sais maintenant assez pour apprendre tout ce qu'il me reste à connaître.

Il s'empressa de dépeindre à Dent-de-Loup l'auberge de Boisdon, qui se trouvait sur la grande place et près de la cathédrale.

A mesure que l'Anglais avançait dans sa description, l'attention de l'Iroquois semblait s'éveiller graduellement.

— N'importe, se dit Harthing en revenant chez lui, n'importe, j'en sais maintenant assez pour apprendre tout ce qu'il me reste à connaître.

Il s'empressa de dépeindre à Dent-de-Loup l'auberge de Boisdon, qui se trouvait sur la grande place et près de la cathédrale.

— N'importe, se dit Harthing en revenant chez lui, n'importe, j'en sais maintenant assez pour apprendre tout ce qu'il me reste à connaître.

Il s'empressa de dépeindre à Dent-de-Loup l'auberge de Boisdon, qui se trouvait sur la grande place et près de la cathédrale.

— N'importe, se dit Harthing en revenant chez lui, n'importe, j'en sais maintenant assez pour apprendre tout ce qu'il me reste à connaître.

Il s'empressa de dépeindre à Dent-de-Loup l'auberge de Boisdon, qui se trouvait sur la grande place et près de la cathédrale.

— N'importe, se dit Harthing en revenant chez lui, n'importe, j'en sais maintenant assez pour apprendre tout ce qu'il me reste à connaître.

Il s'empressa de dépeindre à Dent-de-Loup l'auberge de Boisdon, qui se trouvait sur la grande place et près de la cathédrale.

— N'importe, se dit Harthing en revenant chez lui, n'importe, j'en sais maintenant assez pour apprendre tout ce qu'il me reste à connaître.

Il s'empressa de dépeindre à Dent-de-Loup l'auberge de Boisdon, qui se trouvait sur la grande place et près de la cathédrale.

— N'importe, se dit Harthing en revenant chez lui, n'importe, j'en sais maintenant assez pour apprendre tout ce qu'il me reste à connaître.

Il s'empressa de dépeindre à Dent-de-Loup l'auberge de Boisdon, qui se trouvait sur la grande place et près de la cathédrale.

Jean Jaurès

On lira avec intérêt l'article suivant, publié samedi par l'Echo, de New-Bedford, Massachusetts.

Paris vient encore d'être le théâtre d'un crime politique.

Les dépêches de ce matin nous apprennent, en effet, que Jean Jaurès, le chef socialiste, l'orateur abondant et fleuri qui a joué un rôle si considérable à la Chambre française, a été assassiné au moment où il déjeunait dans un restaurant.

L'assassin est un jeune homme de 29 ans, du nom de Raoul Villain. Arrêté immédiatement, il a avoué avoir tué Jaurès parce que ce dernier avait combattu la loi du service militaire de trois ans, trahissant ainsi les véritables intérêts de la France.

C'est, à n'en pas douter, est la conséquence de l'assassinat injustifiable de Madame Caillaux. C'est l'opinion publique indignée qui, pour se venger, a armé le bras de Villain. Les uns ont tué Calmette; les autres infligent le même sort à Jaurès. Crime pur crime, dent pour dent, œil pour œil.

De toutes les figures du monde politique contemporain, celle de Jaurès se détache au relief et offre d'intéressantes particularités.

Le chansonnier Leconte, dans "L'Univers", en trace ce portrait: "Je me souviens de l'avoir regardé une fois, à son banc de l'extrême gauche; un gros et gras bonhomme au ventre sautoyant, à la face rayonnante comme un cuivre rouge. Un jeune député, le citoyen Thivrier, faisait ses débuts à la tribune, et pour rester sans doute dans les traditions paternelles, il se blottait carrément de vois en-vois Jaurès courbé sur son pupitre; de temps à autre, comme ému de pitié devant les efforts du novice rouge, il relevait la tête et lançait un "très bien" sonore et indulgent. Et il avait l'air bon, cordial, généreux."

Il s'est épris de l'Allemagne, continue le chansonnier Leconte, comme un enfant s'éprend des contes bleus et du premier roman qu'on lui met entre les mains. Jaurès était naïgère et un bon bourgeois, très entre-gauche et aussi conservateur en politique qu'en gastronomie. Un beau jour, l'évangile de Karl Marx lui tomba sous les yeux... et ce fut un envoiement, et cela devint du fétichisme. Jaurès ouvrit son cerveau tout grand à la doctrine allemande, au nuage germanique. Il se lia à Karl Marx, comme un potache à son premier maître, par un imbrisable vœu où il mit de la tendresse, de la naïveté et de la passion.

Il transporta dans la science sociale cette idolâtrie dont nous fîmes longtemps les victimes dans la science littéraire. Les savants d'outre-Rhin étaient hier encore des dieux pour nous, nous avions le culte de ces messieurs gormés et balourds, qui mettaient sur de petites fiches tout ce que pensent les autres, rangent les petites fiches en de petits tiroirs et, de la sorte, ont toute la science chez eux comme des sardines en boîte. Jaurès en est encore là; il y a de beaux jours que l'on tourne le dos en souriant à l'Allemagne annotante, référente, collationnante et critique. Lui, il demeure fidèle à ses amours; Karl Marx reste son idole enfantine, son idéal intangible et son maître adoré.

On nous pardonnera cette longue citation, mais elle nous dépeint si bien Jaurès, que nous n'avons pas voulu en retrancher un iota.

Mais ici se pose une question. Malgré ses périodes surréalistes et ses belles théories sur le partage des richesses, Jaurès, au fond, ne pratiquait pas un traitre mot de ce qu'il prêchait. Il avait beaucoup à la bouche des paroles mielleuses à l'adresse du peuple qui peine et qui travaille, mais cela ne l'empêchait pas, lui, de vivre en pachas dans sa somptueuse résidence de Bessoulet, une villa blanche tapie comme un nid sous la verdure et les fleurs et entourée de belles pelouses et d'allées soigneusement entretenues. Jaurès, en un mot, était-il sincère dans son attachement aux principes socialistes lui qui, comme Bebel, un de ses maîtres, laisse une fortune évaluée à plusieurs millions?

Il est bien difficile de répondre catégoriquement. Mais un jugement qu'il n'est pas téméraire de porter devant cette tombe encore ouverte, c'est que, comme homme public, orateur, député, journaliste, Jaurès a fait un tort incalculable à la religion catholique en France.

Et à ce titre, il mérite que nous ayons pour lui de la pitié.

EMBARASSANT

—Alors, tu ne vas pas à l'enterrement de la troisième femme de Jos?

—Non, vois-tu, j'ai été à l'enterrement des deux autres; c'est embarrassant de toujours accepter des politesses et de ne pouvoir les remettre.

(A suivre.)

Lisez nos annonces, vous en retirerez certainement du profit.

CHARBON

Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autres.

O'REILLY & BELANGER, Limited, 38 rue Sparks, Bâtiment Russell, Tél. : Q. 861.

GARE AU POISON

Dans deux ans, la loi vous défendra l'usage des allumettes au bout empoisonné par le phosphore blanc.

Mais d'ici-là, que devez-vous faire? N'achetez que les allumettes D'EDDY portant la marque SESQUI.

Elles sont vierges de tout poison et n'offrent ainsi aucun danger.

J. D. GRENIER,

Tailleur à la mode de la rue Dalhousie, peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PALETOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs.

C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie.

278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. Téléphone : Rideau 957.

Canadian Northern Steamships Limited THE ROYAL LINE

La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide

Depart de Montreal Royal George le 25 aout

On arrive à Bristol, Correspondance directe pour Londres et pour Paris. Attele avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la sainte-messe.

S.-J. MONTGOMERY RUF SPARKS, BLOC RUSSELL, TELEPHONE: QUEEN-3544.

Ferronnerie à Bon Marché.

Ustensiles de Cuisine en Aluminium, en Email et Fer-blanc aux prix coûtant. Poêles à l'huile "Perfection" prix \$4.00 pour \$3.50, \$4.50 pour \$4.00, \$5.50 pour \$5.00, \$6.00 pour \$5.50.

Patins H. Boker—Au prix coûtant. Traîneaux, Hockeyes, Raquettes. Au prix du gros. Economisez, faites vos achats à notre magasin.

McDOUGAL'S LIMITED 531 rue Sussex. Téléphone: Rideau 2322.

Vous vous demandez souvent :

Qu'avez-vous fait pour les meilleurs impressions, et à qui devez-vous confier vos travaux à l'avenir?

Nous vous répondons :

LES MEILLEURS RESULTATS ne peuvent être obtenus que si vous confiez vos travaux d'impressions à un atelier typographique bien outillé et recommandé. Les ateliers de :

LA JUSTICE

Le plus ce qu'il y a de mieux pour vous donner pleine et entière satisfaction. Ne l'oubliez pas. Notre outillage est moderne et nos ouvriers des plus habiles.

Demandez un échantillon des ouvrages que nous avons faits en 1912.

457-459 rue Sussex, Ottawa

Téléphone : Rideau 736.

Aucune grosse bataille

DE L'AVRIL MEME DES autorités anglaises et allemandes, françaises ou belges, aucune bataille de grande importance n'a eu lieu en ce lieu ni sur mer ni sur terre. Les combats au cœur de Libye sont sans doute considérés comme dignes de mention, mais ils ne constituent pas une grande bataille, comme celles qui ne manquent pas de se produire lorsque des centaines de mille hommes se trouvent en présence. S'il fallait en croire certains journaux, et si l'on faisait le calcul de tous les morts et de tous les blessés dont ces feuilles jaunes nous parlent (un moins deux ou trois fois par jour), il se ferait plus un homme debout en Europe.

Comme nous en avons prévenu nos lecteurs, il faut prendre toutes ces informations avec une bonne poignée de sel. Les agences de nouvelles profitent de la gravité de la situation pour faire une odieuse et facile exploitation de la bêtise humaine. Et ces agences trouvent dans nos journaux à grand pétard des auxiliaires précieux et intéressés. Aussi il faut voir comment certaines feuilles s'évertuent à grossir outre mesure les moindres nouvelles. Et ce honteux chantage est malheureusement par trop encouragé.

Comme toutes les agences et toute l'information étrangère, en général, sont sous le coup de la censure, il est facile de comprendre que les nouvelles ne nous arrivent qu'après avoir été épluchées suivant le désir des censeurs anglais, français, allemands ou autrichiens. Le Devoir dit à ce sujet:

"Toutes les sources d'information sont à l'heure actuelle contrôlées par les gouvernements. Il n'y en a aucun qui ait pour objet premier la diffusion de la vérité; tous ont au contraire un intérêt essentiel à gêner dans une certaine mesure cette diffusion. L'indication la plus simple est de se détacher de tel endroit donné, présence de tel ennemi ou tel autre endroit, et qui nous paraît insignifiant, peut mettre un ennemi renseigné sur une piste importante. Non seulement les gouvernements ont intérêt à paralyser la diffusion des nouvelles, mais l'on peut s'attendre aussi à ce qu'ils favoriseraient l'essor de certains canards, dans l'espoir de tromper l'ennemi."

"En un temps où les journaux comptaient pour beaucoup moins qu'aujourd'hui, Napoléon reprochait amèrement à son service de presse d'avoir dit la vérité sur la campagne de France.—Il ne faut point écrire, disait-il, que nous avons battu l'ennemi un contre trois; il faut au contraire lui laisser croire que nous disposons de forces énormes."

Il est donc évident qu'aujourd'hui comme alors, les puissances intéressées ont tout intérêt à ne rendre public que ce qui peut leur être utile. C'est pourquoi chacun trouvera que nous agissons sagement en ne bourrant pas nos colonnes avec des récits tous plus fantastiques les uns que les autres. Nous connaissons des journaux qui se démentent environ trois fois la même journée. Le matin, les Allemands sont vaincus, exterminés. Le midi, on les ressuscite et ils montent à l'assaut. Le soir, des flottilles entières sont anéanties pour la vingtième fois dans la mer du Nord ou ailleurs. C'est, en grand, l'histoire, souvent répétée, du soldat: "En train, ils ne traient!"

Au Canada, le ministre de la Milice déploie une fébrile activité. Et les journaux d'hier annoncent que le colonel Sam Hughes a l'intention d'ordonner la mobilisation d'un second contingent de 10,000 hommes en sus des 25,000 du premier contingent. Depuis hier ceux qui se sont enrôlés reçoivent leur paye, soit une piastre par jour et dix sous de supplément pour les menus de cuisine. A mesure que chaque régiment sera au complet, aura lieu le départ pour le camp de Valcartier. Les chevaux seront achetés à London, Hamilton, Ste-Catherine, Toronto, Belleville, Kingston, Gananoque, Ottawa, Montréal, Québec, Sherbrooke, Moncton et Sydney. Il faudra environ 6,000 montures. Les chevaux requis devront être âgés de cinq à huit ans. Toute couleur sera acceptée, hors le blanc et le gris. Le pesantier devra se trouver dans les 1,050 à 1,250. Sir Adam Beck et le colonel Reilly ont offert leurs services au gouvernement pour faire le choix des chevaux.

Les dernières dépêches européennes réclament une grande victoire des Belges sur les Allemands.

Le mica au Canada

NOUS SOMMES HEUREUX de féliciter le ministre des Mines pour le magnifique volume qu'il vient de publier relativement au mica canadien. Cette brochure, richement illustrée, comporte près de cinq cents pages très intéressantes sur le mica, ses gisements, son exploitation et ses emplois. L'auteur de cette remarquable étude—M. Hugh S. de Schmidt, I.M.—mérite d'être spécialement loué pour son beau travail. Les chapitres consacrés à l'exploitation des gisements de mine et ceux qui traitent de l'état de l'industrie du mica sont tout particulièrement soignés.

Nous nous permettons de citer l'introduction suivante, qui sert d'introduction en matière au volume:

"Depuis la publication de la monographie antérieure sur le mica préparée par la Division des Mines en 1905, il s'est produit des changements notables dans les conditions qui ont trait à l'extraction et à la fabrication du mica au Canada.

"D'abord, la demande pour le mica a subi de grandes fluctuations et a atteint son minimum en 1907-08. Par suite de la dépression du marché, beaucoup de mines dans Québec et dans Ontario se sont fermées et beaucoup restent encore inactives, les propriétaires ou locataires ne considérant pas le marché actuel assez profitable pour permettre de reprendre les opérations.

"Durant l'été de 1910, l'auteur a visité tous les principaux gisements des régions de mica d'Ontario et de Québec, et a trouvé que plus de 80 pour cent des mines étaient fermées ou inondées.

"Beaucoup des prétendues 'mines' sont de simples puits de surface qui ont été excavés sur de simples indications de mica et qui ont été abandonnées après quelques mois de travail.

"La valeur réelle des gisements est naturellement très incertaine. Beaucoup d'exploitants balayent le mica visible à la surface et cessent de travailler aussitôt que le paquet ou le nid est épuisé. On ne doit pas naturellement s'attendre que les mineurs dépensent un capital précieux à exploiter des gisements auxquels ils n'ont pas confiance, néanmoins, il est inévitable que beaucoup de gisements de mica, surtout dans l'aire de Québec ont été seulement partiellement exploités.

"L'exploitation du mica est actuellement d'une nature superficielle et pourrait dans la majorité de ces cas s'appeler simplement de l'exploitation en carrière. Cependant, quand les gisements ont été suivis au moyen de puits et de galeries à des profondeurs de cent pieds au moins, les résultats ont bien montré que le mica n'est pas limité à la surface.

"La nature en nids des gisements de mica sera, toujours un obstacle sérieux au succès de l'exploitation. Il n'y a pas de règles ni d'indications à suivre comme dans les cas de gîtes de minerai pour guider les mineurs, et ils doivent s'en rapporter en grande partie à la chance pour suivre les veines de mica.

Les sondages à la perforatrice diamantée ont été utiles quand ils ont été pratiqués; et cependant cette méthode pour déterminer l'importance des zones micifères peut être trompeuse. Par exemple, la nature très instable des gisements est, en elle-même, un obstacle sérieux et peut amener des conclusions très fausses, si soigneusement que soient menées les opérations de forage.

"Dans la monographie qui suit, l'auteur s'est efforcé de compiler autant de renseignements que possible au sujet des principaux gisements canadiens de mica. La portion principale de ce rapport tend à donner une liste complète des principaux gisements exploités jusqu'à présent avec un aperçu du travail exécuté aux diverses mines. La partie II contient des renseignements techniques quant au mica et à son existence minéralogique et géologique. Par suite du grand nombre de mines qui sont inactives et pour la plupart inondées, un examen approfondi des ouvrages a été dans beaucoup de cas impossible."

Une opinion sensée

Sous le titre Entente cordiale, l'Action Sociale publie l'article suivant, qui ne manquera pas de jeter un peu de froid sur le chauvinisme de commande des journaux gens la Patrie:

politiques et les journaux qui, en face des périls et des devoirs de la guerre, mettent de côté toute rivalité, toute division, toute animosité, tout intérêt particulier de parti, pour ne songer qu'à unir leurs efforts en vue du bien de la patrie, en éteignant toute cause de froissement et de mécontentement. "Nous applaudissons aussi et encore davantage les soldats canadiens, anglais et français, qui fraternisent dans les services que leur demandent l'ordre et la prudence qui doivent parer à toute tentative de troubler la paix au Canada. "Nous applaudissons aussi de tout cœur les vaillants combattants, anglais et français, qui s'en iront bientôt unir leurs courages et leurs efforts à ceux de leurs frères de France et d'Angleterre, mêler leur sang au leur pour la défense de nos deux patries attaquées. "Toute cause de division doit aujourd'hui disparaître en face de l'ennemi commun, pour le bien de la patrie, pour l'amour aussi de ceux qui versent aujourd'hui leur sang, les uns pour les autres, sans distinction de race ou de langue, sur les champs de bataille. "C'est dans ce sentiment vraiment grand et vraiment patriotique que nous unissons notre voix à celles qui se sont déjà élevées pour demander à la majorité anglaise de l'Ontario de cesser de tenir en suspension et sous des règlements hostiles, nos compatriotes de langue française, habitant cette province. "A la clarté des événements d'aujourd'hui, ils doivent comprendre qu'il n'est pas beau ni avantageux pour de loyaux Anglais d'astréifier les loyaux Français français non moins loyaux qu'eux, pour la raison que ces Canadiens veulent conserver leur langue et leur foi, la langue et la foi de la grande nation amie et alliée, avec laquelle la métropole livre de glorieuses batailles. Ils doivent comprendre qu'il n'est pas équitable ni chevaleresque de leur part de ne faire ici au français que les mêmes conditions qu'ils font à l'Allemand. "D'ailleurs, ainsi qu'on la dit, il serait plus qu'étrange et illogique, au moment où l'Angleterre engage toutes ses forces et toute sa puissante influence dans la défense de la liberté et des droits des peuples plus petits qu'elle, de voir des Anglais s'employer à voir les Canadiens agir au Canada envers les Canadiens-français, comme agissent les Allemands en Pologne contre les Polonais, en Alsace, contre les Alsaciens. "Il est triste d'avoir à exprimer pareille plainte et pareille demande, dans le moment présent, mais que nos compatriotes anglais comprennent bien aussi quelle blessure toujours ouverte ont faite au cœur des Canadiens-français les procédés d'ostentation et de domination arrogante dont certaines majorités de province ont usé envers nous. "Nous voulons tous nous dévouer sans marchander pour la cause du Canada et de l'Angleterre, mais combien il serait plus encourageant et meilleur au cœur de pouvoir oublier, par un effacement par ceux qui les peuvent effacer, les traces trop réelles des oppositions passées. "En temps de paix extérieure, il a pu paraître bon à l'orgueil de quelques compatriotes anglais de se considérer à notre égard comme des conquérants et des dominateurs; ils doivent reconnaître d'eux-mêmes, en présence des événements présents, que ces procédés ne valent rien pour le bien du Canada ni pour celui de l'Empire. Ils doivent comprendre aujourd'hui qu'il n'est pas si nécessaire de parler une seule langue pour être unis cordialement et pour mener ensemble les mêmes bons combats, dans des sentiments d'estime et d'affection réciproque. "Encore une fois, la demande que nous formulons aujourd'hui n'est pas une condition que nous mettons à l'accomplissement de notre devoir ni à notre dévouement envers la patrie, elle est une invite cordiale à quelques-uns de nos compatriotes anglais de se montrer généreux envers des frères qui leur tendent loyalement la main."

Races tragiques

Rien n'aura été épargné sur terre au vénéré empereur François-Joseph. Il faut remonter aux dynasties légendaires de l'ancienne Grèce pour trouver rassemblées dans une seule famille tant de drames qui épouvantent les hommes. Quel règne, en effet, que celui de ce Habsbourg! En 1848, la révolution triompha de Vienne; le ministre de la Guerre est assassiné, Ferdinand Ier abdiqua en faveur de son neveu, et François-Joseph monta sur le trône, à 18 ans.

Il doit pacifier l'empire, reconquérir la Hongrie pied à pied, au milieu d'embûches et de traverses sans cesse renaissantes. Les dangers personnels ne lui sont pas épargnés. En 1853, il manque d'être assassiné sur les glacis de Vienne par un inconnu qui le frappe à la nuque d'un coup de couteau. Six ans passent et voici que la coalition de la France et du Piémont lui enlève la Lombardie. C'était la première étape vers Sadowa (1866). L'Autriche, à Sadowa, subit de nouvelles pertes; la Prusse l'expulse des duchés de l'Elbe et de la Confédération germanique. L'Italie lui ravit la Vénétie. Un an après, Maximilien, empereur du Mexique, frère de François-Joseph, est fusillé à Querétaro. Sa femme, la princesse Charlotte, vit toujours, mais elle est folle. Et dès lors, la tragédie de cet empire et de cette âme impériale va redoubler ses effets: en 1889, c'est son fils, l'archiduc Rodolphe, qui périt dans un guet-apens mystérieux, à Meyring. Une prophétie se répand que l'empereur enterrerait deux héritiers. Hélas! il devait perdre sa femme, cette princesse énigmatique de la non moins fatale maison de Bavière, avant de clore par un nouveau deuil la carrière de son deuxième successeur éventuel. En effet, en 1898, l'anarchiste Luecheni assassinait, sur les quais de Genève, celle que les poètes ont déjà nommé l'impératrice errante, et qui traîna sur toutes les mers son esprit inquiet, son âme insatisfaite. Acelabé par tous ces coups de la Providence, le vieil empereur ne faiblissait pas. Plein de confiance en Dieu, plein de zèle pour sa patrie, il faisait face à l'orage de sa destinée, avec une dignité, un sérieux qui imposèrent le respect à la plus lointaine postérité. Sans doute, il ne pouvait remplir à son foyer les places que le crime ou le malheur avaient faites vides, mais il tâchait au moins de reconquérir à son pays un peu de sa gloire antique par de nouveaux progrès. Depuis trente ans, malgré tant de spasmes et de déchirements intérieurs, la monarchie dualiste française à nouveau, grâce à François-Joseph, la joie de la conquête et de l'expansion. Le Congrès de Berlin (1879), lui avait remis la

Bosnie et l'Herzégovine, annexées en 1908. Or, par une nouvelle rencontre, plus dramatique encore que les précédentes, c'est dans la capitale de la Bosnie, à Sarajevo, que le successeur de l'archiduc Rodolphe, l'archiduc François-Ferdinand, de mémoire romanesque et sanglante lui aussi, a été assassiné. Il a été assassiné par un Serbe, c'est-à-dire un homme d'une nation qui se considère comme frustrée par l'annexion de cette province. Toutes les erreurs se payent. Combien de fois n'avons-nous pas déploré l'avengement austro-hongrois qui par une serbobophobie, intense, préparait, disions-nous, sa perte! De cette politique serbobophobe, l'archiduc héritier, si admirable à d'autres égards, et notamment au point de vue catholique, était un peu l'âme. C'est lui qui avait poussé, contre la Serbie, à la créa-

tion de cette factice Albanie. C'est par lui qu'à deux reprises, au cours de la dernière guerre, la Serbie fut menacée, brimée, contrainte de renoncer à ses légitimes avantages. Et voilà pourquoi si nous apprécions aujourd'hui, avec une horreur indicible, le forfait de Sarajevo, nous l'apprenons sans trop de surprise. Ce crime abominable est sans excuse. Il n'est pas sans exploitation. L'ordre de succession au trône appelle pour succéder à l'archiduc François-Ferdinand, un jeune homme de 27 ans, presque inconnu, l'archiduc Charles-François-Joseph. Triste héritage que le sien. Moroses perspectives. Un empire qui, visiblement, se disloque. Une famille frappée par la foudre. Une Europe dont l'instinct lui est hostile. Nous n'écrivons pas ces lignes sans des regrets amers. Tout ce

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC 1914 31 AOUT—5 SEPTEMBRE 1914 TAUX REDUITS sur tous les CHEMINS de FER \$30,000.00 EN PRIX Grandes Scenes d'Aviation L'Hon. Cyrille F. Delage, Président, Georges Morisset, Secrétaire HOTEL DE VILLE, QUEBEC, P. Q.

LA GUERRE! LA GUERRE!

Malgré l'augmentation considérable due à la guerre européenne nous continuerons nos ventes commencées; et à plus forte raison nous voulons que vous profitiez de ces derniers jours de vente avant l'augmentation des marchandises qui changeront extraordinairement de prix.

- ETOFFES A ROBES. 45 pièces d'étoffes à robes, comprenant des alpacas de fantaisie, mousselines de laine, Bedford rayé noir et bleu, plaids, grande variété de patrons, réduits à... 25¢ la verge. Nous avons un choix varié d'étoffes pesantes comprenant des tweeds et vécuons de toutes nuances, marchandises pesantes pour robes ou costumes, réduits à 25¢ la verge. Un choix varié d'étoffes à robes de patrons "Honey Comb". En plus un lot de corde de roi, 27 pouces de largeur, de toutes nuances, réduit à... 39¢ Un lot de soie comprenant des soies lavables, Taffetas, Tamalines noires et de couleur, réduit à 25¢ Soie Paillette noire, 36 pouces de largeur, marque Bonet, reconnue pour sa qualité supérieure, valeur de \$1.25, réduite à... 79¢
- POUR LES MENAGERES. Coton jaune par longueur, 36 pouces de largeur, réduit à... 3¢ la verge. Toile à rouleaux et coton jaune, 36 pouces de largeur... 5¢ la verge. Gingham et indienne, grande largeur, couleurs garanties, valeurs de 10 à 15¢ la verge, réduit à 7¢ la verge. La balance des Reys, Crépons, Batines Frippés et Piqués de couleur, valeurs de 25 à 35¢ la verge, réduits à... 15¢ la vg. Gingham, chambray, frippé, de 15 à 20¢, réduit à... 11¢ vg.
- Quantité considérable de flanellette à robes, grande variété de patrons, valeur de 10¢ et 13¢, réduite à... 7½¢ vg. Couvre-pieds blancs et de couleur, valeur de \$1.25, réduits à... 79¢ Serviettes de toilette, toutes blanches ou avec bordure de couleur, réduites à... 9½¢ Coton blanc, 36 pouces de largeur, fini toile, valeur de 18¢, réduit à... 12½¢ Toile à nappes, 54 pouces de largeur, réduite à... 19¢ vg.
- POUR GARÇONS. L'ouverture des classes se fera sous peu. Profitez du bon marché. Habits pour garçons, pantalons "Bloomers" bouffants, grandeurs de 6 à 15 ans, valeur de \$5.00 à \$6.50, réduits à... \$2.79 Habits, marque "Wear Better", comprenant deux paires de pantalons, valeur de \$12.00, réduits à... \$6.79 Pantalons en tweed, toutes grandeurs, pour garçons, réduits à... 50¢ Costumes de jeux, pour enfants, marchandise lavable, valeur de 50¢ à 75¢, réduits à... 39¢ Habits Russes, marchandise lavable. Valeur \$1.50, réduit à... \$1.00 Valeur \$1.25, réduit à... 75¢ Valeur 75¢, réduit à... 59¢ Blouses en indienne de toutes grandeurs, réduites à... 19¢ Sous-vêtements en fil de couleur, pour hommes, valeur de 50¢, réduits à... 25¢ Sous-vêtements en coton, marque "Pennann", bonne pesanture, réduits à... 39¢
- Chemises négligées, avec collets, de toutes grandeurs, pour hommes, réduites à... 39¢ La balance des chapeaux de paille à 40 et 50 POUR CENT DE REDUCTION. BLOUSES Grande variété de blouses en voile, crêpe, organdie, etc., comprenant les modes les plus nouvelles. Ces blouses ayant été achetées à grand marché, sont maintenant en vente à des prix extraordinairement bas, considérant leur qualité. Trois prix: 79¢ 99¢ \$1.50. Robes de rue et de maison, faites des meilleurs tissus lavables, modes absolument nouvelles et coupe irréprochable, valeur de \$1.50 à \$2.25, réduites à... \$1.19 ROBES POUR FILLETES. La balance des robes lavables en bas du prix de la manufacture: 39¢, 49¢ et 79¢. HABITS POUR HOMMES. Quelques prix qui ne manqueront pas de vous intéresser. Valeur de \$10, réduite à \$4.99 Valeur de \$12.00 à \$14.00, réduite à... \$7.50 Valeur de \$18.00 à \$20.00, réduite à... \$14.00 Valeur de \$20.00 à \$25.00, réduite à... \$16.50 PANTALONS POUR HOMMES. 300 paires de pantalons pour hommes, valeur de \$3.00 à \$4.00, réduits à... \$1.89 Un lot considérable de chapeaux pour hommes, valeur de \$2.00 à \$2.50, réduits à... \$1.00

Si ces marchandises énumérées ne vous intéressent pas, venez quand même, vous trouverez votre profit dans d'autres lignes qui ne sont pas annoncées.

Profitez des occasions et venez en foule. M. CARRIERE, 59 et 61 rue Principale, HULL.